

[...]

Plaisir de la sieste. La Martinique, c'est vraiment chic. Je flotte agréablement dans mon lit, à moitié éveillé. Ce soir, j'irai siroter un ti 'punch sur une terrasse de Sainte-Anne. La vie est vraiment belle ici...

*Tiens, c'est bizarre, ce fourmillement, dans mon bras... Je me sens fatigué, tout d'un coup. Il faudrait que je boive un peu d'eau. Je vais me lever...*

Impossible ! C'est comme si j'étais collé au matelas.

*Mais dis donc, qu'est-ce qui se passe ? Je n'arrive pas à bouger mon bras. J'ai l'impression qu'il se lève, mais je vois qu'il reste inerte. Et voilà que ma jambe, aussi, est engourdie.*

Soudain, je vois flou. Comme dans un brouillard. Là, je commence à m'inquiéter.

*Bon, ça va passer. La bête est solide. Santé de fer, etc.*

Mais ça ne passe pas du tout.

*Je ne vais pas faire un AVC, quand même !*

Après vingt minutes ou une demi-heure, je finis par retrouver un peu de mobilité. Mais je suis suffisamment inquiet pour avoir l'idée d'appeler à l'aide. Caroline, peut-être ? En m'agrippant avec le bras droit, je parviens à m'asseoir. Puis je tente de me mettre debout. Bancal, encore. Mais je fais quelques pas, en m'appuyant sur un meuble de la chambre, jusqu'à mon téléphone. Je réussis à taper le numéro, à grande-peine tant ma vue est affaiblie. Coup de chance, Caroline est à son travail et me répond. Je lui explique, en gros, la situation. Apparemment inquiète elle aussi, elle fait quelques recherches puis me donne le contact du cabinet médical le plus proche. Je parviens à composer cet autre numéro et, par chance de nouveau, ai directement en ligne la médecin. Sa réponse fuse :

— Faites-vous accompagner et venez tout de suite à mon cabinet.

Problème : je suis tout seul, personne ne peut m'emmener... Pourtant, soudain un peu ragaillard, je me remets debout, à peu près stable, et me décide à sortir ma voiture. Je prends la précaution d'emporter mon sac à dos, qui contient tous mes papiers. *Ça ira !* Je me gare, à la va-comme-je-peux sur la place du marché, à quelques pas du cabinet. *Ouf, pourvu que je tienne...*

J'ai à peine le temps d'attendre au salon ; le médecin me prend en priorité. Il m'ausculte. Plus de vingt de tension... Voilà ce que c'est, de ne pas contrôler régulièrement sa santé.

— Pas question de vous laisser partir en voiture. J'appelle les secours, vous allez filer au CHU.

Je pars en ambulance. Rodéo entre Sainte-Anne et Fort-de-France ; pimpon pimpon...

De tout cela je me souviens comme si ç'avait été hier. Alors que presque dix ans se sont écoulés depuis cet incident, en 2013. Sur le coup, j'avais pensé AVC. Finalement, il ne s'était agi « que » d'un AIT : accident ischémique transitoire. Une affaire loin d'être anodine, mais qui a l'avantage, par rapport à l'AVC, de ne pas laisser de traces majeures dans le fonctionnement du corps.

Quand j'exprimai la nécessité de rentrer en métropole cinq jours après l'incident, à cause de la réservation prise sur le vol retour, on ne me laissa partir qu'avec réticences. Caroline fut épatante pour me prendre en charge, le dernier soir avant décollage. Tout se passa bien.

J'ai la chance qu'un correct état de santé soit encore à l'ordre du jour. Il est réjouissant que j'aie échappé à l'hémiplégie et aux difficultés d'élocution qui nécessitent de longues kinésithérapies pour espérer récupérer un peu des fonctionnalités perdues.

La cause essentielle de cet AIT avait été le cholestérol. Par la suite, on m'a donné les moyens d'en limiter le taux. Je m'applique désormais à suivre cette bonne hygiène médicamenteuse. Depuis la prise de ces précautions, je touche du bois pour que cela ne recommence pas.

[...]